

Les gardiens de phare

Protocole de recherche documentaire et terminologique

Rares sont les métiers qui ont autant nourri l'imaginaire collectif. La fonction même est restée informelle et sporadique pendant des siècles, on sait rarement que cette fonction a principalement été institutionnalisée sous Napoléon en France, et qu'aujourd'hui le titre officiel du « gardien de phare » est « contrôleur de Travaux publics de l'Etat, spécialité phares et balises ». Toutefois ce dernier, agent de maintenance, n'est précisément pas un veilleur.

Qu'est-ce qui définit un gardien de phare ? Depuis le phare d'Alexandrie jusqu'aux phares automatisés d'aujourd'hui, l'image du « veilleur » a évolué. Sans céder au stéréotype, le gardien de phare répond aujourd'hui à un type très précis, que l'on pourrait considérer comme la dernière forme que prend cette fonction avant l'automatisation systématique des phares. Ce gardien type se définit selon un critère majeur : il remplit ses fonctions dans un phare non-automatisé (on parle d'ailleurs de phares « gardiennés »). Cette première condition s'accompagne d'un ensemble de connotations strictes : la mer, la nuit, la solitude, etc.

La particularité de la notion de gardien de phare est qu'elle répond à la fois à une réalité susceptible d'être strictement hiérarchisée (les fonctions ne sont pas variées et répondent à un emploi du temps très précis), et à la fantaisie de l'imaginaire collectif. A une époque où la réalité de cette fonction s'éteint, l'image du gardien de phare tend à n'être plus décrite que par ses connotations. Outre le désir de nombreux poètes et nostalgiques de vouloir graver dans le marbre leur appréhension de cette fonction dans un souci de réalisme, avec la volonté de leurs rendre justice, on peut voir dans la mort de cette fonction l'occasion d'une analyse à la fois globale et authentique de la fonction. En effet la rigidité de cette fonction n'est désormais plus susceptible de subir des modifications puisque la fonction même n'existe plus : l'analyse peut se prétendre globale ; d'autre part nombreux sont encore les anciens gardiens de phare qui gardent avec eux la trace d'une réalité très précise : la réalité est encore authentique.

Par ailleurs, si les communications entre gardiens demeurent rares, il existe une terminologie de la fonction, proche mais distincte du vocabulaire marin. L'organisation du domaine est en majeure partie due à cette terminologie dans le sens où celle-ci définit par des termes des concepts tout à fait particuliers au domaine et les hiérarchise. Malgré la faiblesse du nombre d'occurrence de ces termes (puisque les communications sont limitées), ceux-ci désignent souvent des concepts essentiels du fait de leur particularité, de leur spécialisation. Tous ces paramètres définissent le monde des gardiens de phares comme clos, particulier, et riche.

I/ ELABORATION DU DOMAINE

1-PREMIERES RECHERCHES

Lors des premiers cours et de la formation des groupes, nous ne savions pas ce qu'était la terminologie. Les conseils de notre entourage expérimenté s'orientaient vers le choix d'un domaine technique. Au cours de l'introduction à la discipline, nous avons en effet pu constater qu'une telle recherche devait s'occuper d'objets structurés, afin de ne pas ajouter au protocole un problème d'égarement. Je ne portais personnellement aucune affection pour certains domaines techniques conseillés ayant pour intitulé « la fabrication de ... » qui laissaient présager la fréquentation de documents techniques uniquement. Il en allait de même

pour les domaines techniques scientifiques, à quoi s'ajoutait un problème essentiel d'insatiabilité de la recherche.

Un premier choix m'avait orienté vers des domaines dans lesquels les disciplines fréquentées me tenaient à cœur. Nous avons envisagé une terminologie de la philosophie voire d'un courant particulier de la philo. Nous retombions sur le problème d'égarément.

H. Catalan-Marcos a proposé une étude de la terminologie des phares. Elle m'a fait part de l'étendu de sa connaissance du domaine : en plus d'être étudiante à Rennes, elle connaissait plusieurs adresses de musées se rattachant au sujet (le musée des Goémoniers particulièrement), elle connaissait certaines informations à propos de l'organisation du système des phares et balises, et même un ami ancien assistant gardien de phare.

Nous avons commencé par une exploration vague de tous les domaines rattachés aux phares, une recherche divertissante et variée mais ne souffrant aucune analyse précise. Nous avons repéré certains vocables insolites tels que « cartahu », « se capeler » qui nourrissaient d'espoir notre recherche. Les recherches étaient similaires dans les documents anglophones.

H. Catalan-Marcos avait cependant prévu son départ très tôt, aussi m'a-t-elle conseillé de rejoindre un autre groupe. Cependant, après une analyse superficielle du sujet, le domaine envisagé m'est apparu riche et intéressant du point de vue de la terminologie. Après de premières analyses du sujet, j'ai alors personnalisé la recherche et l'ai orienté vers « les gardiens de phare ».

Au contact de la base de données, j'ai mesuré l'ampleur de la recherche et me suis posé les questions de base à propos du choix des sources et de la délimitation du domaine. Très vite s'est posé un problème essentiel : qu'est-ce qu'un terme ? Nous avons trouvé quelques mots insolites, mais après tout la qualification d'un mot de terme semblait ne dépendre que de notre culture personnelle : les mots inconnus ont bientôt souffert l'appellation de « termes » un peu hâtivement. Après quoi nous avons compris un terme comme étant une unité de dénomination appartenant à une terminologie. Un terme étudié n'a de réalité que dans le cadre du domaine établi.

Il y a alors eu un revirement de la recherche, aussi nous avons consulté l'article de Wikipédia ayant trait aux gardiens de phares, qui abondait en termes.

Au début de nos recherches, nous avons étudié plusieurs directions en relation avec des disciplines variées : l'optique (étude du point focal, etc.), l'ingénierie des bouées (ialaism.org était à ce titre un site essentiel), l'architecture des phares, les termes marins, la science de la maintenance (agents de maintenance d'aujourd'hui).

2-ARBRE DE DOMAINE

Celui-ci n'a pris sa forme définitive qu'au cours des derniers mois, cependant il relève d'un travail de discernement ayant eu lieu au cours de l'ensemble des analyses plus particulières. Les deux arborescences successives sont l'illustration de l'évolution du domaine au travers de la recherche terminologique.

Les premiers résultats nous ont amenés à creuser des champs particuliers choisis plutôt arbitrairement. Mais rapidement, la structure de l'ensemble se défait, déchirée entre un désir d'exhaustivité dans le choix des termes et un besoin d'approfondissement des termes choisis.

Devant cette profusion de termes, la solution s'offre de couvrir les différents champs du domaine, ne serait-ce que de façon superficielle, afin de lui dessiner des contours sur un plan horizontal et problématiser l'ensemble. Après construction de cette vue d'ensemble pouvait-on se permettre d'explorer les champs considérés comme problématiques, cette fois sur un plan vertical. La détermination de ces points problématiques nous a permis de clarifier la recherche en l'assignant à un modèle téléologique. En effet, nous avons identifié trois champs principaux (environnement, fonctions et hiérarchie) ainsi qu'un champ mineur que l'on ne retrouve qu'en anglais (*lighthouse enthusiasts*). Ces champs qui constituent le domaine en soi

tournent autour d'un point essentiel du domaine, la lumière du phare, qui constitue le centre du domaine au sens propre et figuré. L'analyse des textes recoupe cette observation : l'essentiel des documents se rapportant au gardien de phare ont à voir avec son rapport à la lanterne. Ainsi le champ le plus riche et nous offrant l'occasion d'une analyse plus détaillée (verticale) se trouve être la lumière du phare (gardien de phare→fonctions→signalisation→éclairage).

Cette définition nous mène au système suivant :

- La richesse du domaine est parfois déroutante : elle peut combiner la technicité de l'optique aux termes marins et à des curiosités architecturales.

- Cependant, de nombreux termes ne sont justement pas spécifiques au domaine. Les termes spécialisés d'optique ou de télécommunication sont ainsi exclus.

- Par ailleurs, notre recherche a pour but de faire ressortir une organisation souvent tacite mais toujours stricte du monde du gardien. Elle doit ainsi s'étendre sur toutes ces directions avant de définir lesquels constituent ou ne constituent pas le domaine.

Avec l'esquisse de l'arbre de domaine, la délimitation conceptuelle du domaine peut prendre forme. Il s'agit d'un exercice de la pensée portant sur l'ensemble de sources réunies jusqu'à présent.

Commentaire de l'arbre de domaine :

On constate que l'origine de la définition du gardien de phare repose sur le fait qu'il remplit ses fonctions dans un phare gardienné. Il remplit une fonction de veilleur. Qu'est-ce qui distingue ce type de gardiennage d'un autre ? On peut d'abord isoler le gardien d'une « construction » (l'hyperonyme étant choisi à dessein) du gardien d'un espace ouvert ou abstrait : garde forestier, gardien de la paix. Une deuxième étape permet de différencier l'accueil (musée, refuge) de la surveillance. Cette particularité restreint le domaine comme ayant trait au bâtiment en soi et non au bâtiment en tant qu'ayant une capacité d'accueil. Cette surveillance est soit passive (gardiennage d'un monument, vigile) soit active. Cette distinction permet de comprendre le phare comme un moyen de répondre à un besoin précis, celui de signalisation. Enfin, on peut distinguer le gardiennage intermittent (agent de maintenance) du gardiennage permanent.

On pourrait considérer le phare comme centre du domaine. Le gardien de phare, par définition, n'a qu'une fonction de gardiennage : ses activités s'articulent autour du bâtiment. De même ce bâtiment pourrait être vu comme un pivot (au sens figuré et métaphorique) pour la navigation. Or mettre le gardien de phare au centre du domaine revient à mettre en valeur sa fonction de surveillance et de veille : c'est un vigile. Mettre une présence humaine au cœur du phare revient à retrouver le schéma d'intention que l'on retrouve dans les différentes tâches du gardien (signalisation, mais aussi entretien et veille). Un phare sans gardien est une borne. Si aujourd'hui la technologie a permis de remplacer le gardien, c'est d'abord par l'imitation des facultés sensorielles : on peut ainsi détecter la présence de brouillard ou les anomalies dans le fonctionnement du phare.

3-ARBORESCENCE

Après une présentation analytique du domaine, nous pouvons poursuivre l'analyse en plaçant cette fois le gardien de phare au centre de celle-ci. Le gardien de phare se définit ainsi dans son domaine par :

- Son **environnement**, le milieu extérieur (néanmoins inscrit dans le domaine),
- Ses relations avec ses semblables (hiérarchie), le milieu interne à la fonction, c'est-à-dire la **communauté** des gardiens de phare

- Ses fonctions, qui représentent les **interactions** du (de la communauté des) gardien(s) de phare avec son (leur) environnement (entre intérieur et extérieur),
- Par ailleurs il se définit au travers du regard de l'observateur lui-même en dehors du domaine, notamment par le biais des *lighthouse enthusiasts* qui incarnent la relation entre le domaine et sa périphérie.

4-DEFINITIONS

Après plusieurs mois de recherche de contextes, d'informations linguistiques sur les termes, les définitions ont été l'occasion de traduire de façon extrêmement synthétique les concepts que nous arrivions à délimiter avec l'exactitude nécessaire et suffisante.

L'objectif de notre recherche a été de délimiter et d'organiser les concepts constitutifs de notre domaine. Les termes se définissent par opposition aux termes ne faisant pas partie du domaine en question. Afin de rendre cette distinction nous nous contentons du minimum définitoire, et adoptons la définition en intension dans la mesure du possible.

La définition est l'illustration des relations représentées dans l'arborescence : on fait appel aux hyperonymes ou holonymes pour définir selon les schémas de l'arborescence les relations entre termes de plancher supérieurs ou inférieurs.

Il n'y a pas forcément de sources à la définition proposée en raison de la rareté ou de la spécificité de certains termes. Lorsque la définition est tirée d'une source, elle doit souvent être remaniée pour définir le terme en question dans notre domaine précis. Dans le cas où une source précise vient à manquer, la définition est la synthèse d'une multiplicité de contextes fréquentés qu'il serait impossible de citer intégralement. Le sens se construit dans la confrontation avec d'autres termes et souvent leur environnement linguistique qui nous renseigne sur le comportement caractéristique d'un terme. Les cas où les définitions sont tirées de sources sont ceux concernant les termes n'ayant pas ou peu de différences entre leur sens commun et leur sens dans le domaine en question.

Après plusieurs suggestions de définitions, nous avons trouvé plusieurs glossaires sur internet proposant des définitions génériques de ces termes. Nous les avons cités comme sources dans la mesure où elles attestent nos définitions.

II/ EXPLOITATION TECHNIQUE

1-RECHERCHE DOCUMENTAIRE

A/Ressources

Les premiers documents considérés comme essentiels ont été les documents techniques de l'ingénierie des phares et balises. Nous avons en plus la chance de pouvoir bénéficier d'une profusion de documents à la fois français et anglais sur le site iala-aism.org. Par la suite nous avons trouvé par l'intermédiaire de sudoc.abes quelques ouvrages en rapport aux gardiens de phares, qui n'étaient disponibles que dans certaines universités. H. Catalan-Marcos avait profité de ses retours fréquents à Rennes pour consulter certains ouvrages que nous avons isolés. Mais apparemment ces documents étaient assez pauvres en terminologie, et celle-ci n'était pas attestée pour le moins. C'est un problème que j'ai pu rencontrer très vite : si quelque fois certains auteurs utilisent un terme intéressant dans un document, on remarque a posteriori que l'auteur était en fait le seul à utiliser ce terme, et il peut parfois s'agir plus d'un idiolecte que d'une terminologie. Voilà l'un des inconvénients du domaine des gardiens de phare : les limites institutionnelles sont floues aussi les contextes doivent être vérifiés sur un corpus très large.

Très vite, j'ai pu trouver plusieurs versions de règlements adressés aux gardiens de phare, cela surtout dans un corpus anglophone. Les dates de rédactions sont généralement

anciennes (XIX^{ème}) et sont adressés au gardien de phare typique que nous avons identifié. Ces règlements valent de l'or en terminologie : la langue employée est spécialisée et institutionnalisée au plus haut point puisque ces textes mêmes définissent la terminologie des gardiens de phare (bien qu'une partie de la terminologie s'est aussi développée de façon empirique). Par ailleurs, ils font souvent allusion à l'ensemble des fonctions du gardien de phare, recouvrant ainsi les trois parties que nous avons identifiées dans l'arborescence : l'environnement, la communauté, leur interaction. De plus, ces documents nous informent de la réalité de la fonction, au moins vue du point de vue administratif.

D'autre part, de multiples sources font allusion aux journaux de bord des gardiens de phare. Ces documents devraient constituer le cœur de notre recherche puisqu'il s'agit d'énoncés rédigés par les énonciateurs concernés sans intermédiaire, mais toujours dans le cadre de leur fonction. Après plusieurs recoupements d'extraits de journaux de bord cependant, nous avons fait le constat que la terminologie est très pauvre, les énoncés minimalistes, les propos parfois s'éloignent du registre requis dans un rapport et dérivent parfois dans l'incohérence. Par ailleurs, ces documents demeurent rares malgré la réglementation exigeant une tenue stricte du journal de bord. Nous avons cherché des références de livre dans lesquels apparaissaient certains extraits de journal de bord. Nous avons trouvé certains extraits sur google books mais les mêmes défauts se répétaient.

Nous avons aussi trouvé sur google books certains écrits de fiction narrants l'histoire de gardiens de phare ou de visiteurs. Les termes utilisés étaient intégrés dans le contexte, mais ils restaient rares et sporadiques. L'exploitation de textes fictifs a été peu à peu écartée. Nous avons consulté les mêmes récits dans des fictions anglophones (V. Woolf, *To The Lighthouse*, PD James, *The Lighthouse*), mais les auteurs ne s'intéressent pas à l'aspect technique de certains autres types de Fictions A Substrat Professionnel.

Ainsi la bible de notre corpus était l'ensemble des réglementations, appuyé par la matière principale de nos contextes, les sites internet touristiques. Ceux-ci développent une structure récurrente, ce qui nous a facilité les recherches après identification d'un schéma. Il s'agit principalement d'associations de protection des phares, nostalgiques de l'époque des phares gardiennés, souvent constitués d'anciens gardiens de phares. La page d'accueil introduit le phare dans son contexte (il s'agit souvent de la Bretagne), présente l'association et ses motivations. Puis mis à part les pages que l'on retrouve dans la plupart des sites internet (contactez-nous, liens), on retrouve systématiquement quelques pages racontant la réalité du métier de gardien de phare, ses fonctions principales, son mode de vie, la terminologie employée. Ces pages ont constitué une source importante pour notre corpus. Ces pages sont parfois négligées, peu abouties (petites associations, témoignages isolés d'anciens professionnels), elles sont parfois à la pointe de la maîtrise de la mise en page (sites officiels d'un phare étant patrimoine important d'un pays), elles sont en tout cas toujours authentiques. Seuls certains sites de tourisme non spécialisés dans les phares nous ont posés quelques problèmes, à savoir qu'il apparaît parfois des informations avancées très hâtivement sur un ton d'expertise, qu'il est possible de démentir par la suite après consultation de sites de référence.

B/Contextes

a/Techniques

La plupart des documents intéressants dans le cadre précis de nos recherches étaient en ligne. Pour les identifier et les localiser, les fonctions avancées de google ont été l'outil principal. Après identification d'un terme dans un premier contexte qui justifie son existence, on peut d'abord identifier l'environnement linguistique du terme pour faciliter par la suite la recherche de contextes intéressants. Par la suite on définit le terme avec un environnement linguistique insolite ou remettant en jeu une propriété syntaxique afin de découvrir certains

aspects cachés d'un terme. Aussi avec le terme anglais *offshore* afin de vérifier l'existence de *offshore lighthouse* comme collocation, non pas comme terme, nous avons mis à l'épreuve la syntaxe *lighthouse is offshore*, une construction qui a été usitée dans des journaux de confiance.

De nombreux remaniements des contextes ont été nécessaires dans la mesure où nous avons découvert de nouveaux emplois de termes à mesure que nous trouvions des contextes pour d'autres termes. Ainsi la saisie des sources s'est vite retrouvée engorgée, d'où une suppression massive de sources au moment de la révision du dictionnaire. L'approche de la recherche de contextes a elle-même subi un remaniement majeur tout au long de l'année. Si nous pouvions nous contenter de simples occurrences pour les premiers contextes, l'environnement linguistique s'est avéré être très riche dans les sites que nous découvrons peu à peu. Chacun semblait apporter la preuve d'un comportement linguistique intéressant, aussi le renouvellement des contextes a été constant. Par ailleurs, la confrontation des termes entre eux nous a permis de découvrir de nouvelles réalités sémantiques nous encourageant à les justifier par une preuve contextuelle. Ainsi l'ambivalence du terme [flying fox] (référant à la plateforme suspendue ou au câble lui-même) nous a conduit à justifier cet emploi dans les contextes cités.

Les différents modules de recherches tels que google scholar ont été utiles au début de nos recherches lorsque nous nous intéressions à l'optique spécialisée. Ce champ n'a pas été exploité d'avantage aussi nous n'avons pas nécessairement recouru aux articles de recherches. Par ailleurs, le fait que ce domaine spécialisé n'inclut pas une communauté discursive institutionnalisée linguistiquement par le recours à un genre spécialisé, la plupart des sources proviennent de personnes ayant simplement une culture suffisante pour la connaissance et l'usage corrects de termes se rapportant au domaine des gardiens de phare.

b/Saisie des sources

Le problème principal a été de déterminer le degré de spécialisation des sources. L'authenticité était facilement déterminable après recherche d'informations sur les rédacteurs des documents utilisés. En revanche dans la variété de ces auteurs, il semble que certains aient acquis un degré de spécialisation supérieur. En effet les comptes rendus de commissions mettant en jeu certains phares ont été rédigés par des spécialistes de la logistique des phares et balises, aussi leur statut est reconnu comme étant celui de spécialistes. Par ailleurs, nous considérons comme spécialistes les gardiens de phare lorsque leurs propos ne souffrent aucun intermédiaire. On considère les membres d'association, les *wickies* comme procédant de la vulgarisation. Enfin, on retrouve souvent des documents prenant part à des exercices scolaires : des documents sources ont été didactisés. Ces modifications sont parfois salutaires et nous offrent des contextes très riches. Quelle validité donner à ces textes ? L'autorité due au statut de professeur nous permet d'avancer que les sources proviennent de documents authentiques.

Les fréquentes références à des ouvrages publiés sous forme papier ainsi que de fréquents extraits ont permis de palier le manque de ressources bibliographiques sous forme papier.

2-EQUIVALENCE

Au tout début de nos recherches, l'exploration de la terminologie des gardiens de phares avait tendance à s'effectuer sur deux plans distincts. C'est au moment où nous avons cherché à traduire les termes rencontrés que la correspondance se profilait, et avec elle un contenu culturel et linguistique pertinent.

A/Congruences et divergences

Lors de la première semaine de recherche, H. Catalan-Marcos m'a donné les références de phares qu'elle connaissait personnellement. Cette connaissance pratique de la réalité et des détails du sujet constitue pour nous un avantage que nous ne pouvons pas retrouver dans la réalité anglo-saxonne. Ainsi les références à certains phares en particulier sur territoires anglophones sont rares, aussi il apparaît nécessaire d'avoir d'abord recours à des organismes plus importants telles les organisations de préservation du patrimoine par exemple.

La forme des sources reste cependant similaire : les sites internet de phares particuliers partagent la même motivation de préservation du patrimoine, et procèdent au même récit de la réalité du métier de gardien de phare. Cependant certaines formes montrent d'importantes différences entre textes anglais et français. Ainsi on trouvera plus volontiers dans les textes français des descriptions techniques, au souci d'exhaustivité des détails, et portant sur l'évolution des gardiens de phare à notre époque. Les textes ont plutôt trait au futur des gardiens de phare et à la postérité des anciens gardiens victimes de l'automatisation des phares (et non les gardiens d'antan). Les textes anglophones ont au contraire plutôt tendance à traiter du temps des anciens gardiens de phare (d'où l'importance du terme [wick] par exemple, référence centrale au temps où les lanternes fonctionnaient grâce à des lampes à huile). Le ton et la nature des textes anglophones concordent vers la même nostalgie d'un temps perdu entretenu par les associations de promotion du patrimoine, ainsi que par les *wickies* dont la passion consiste à faire revivre cette époque perdue.

On pourra remarquer que la littérature de fiction ayant pour cadre les phares est beaucoup plus abondante chez les anglophones. De V. Woolf à PD James en passant par Agatha Christie, l'image du phare prend des aspects métaphoriques très abondamment exploités.

La forme des sources est ainsi similaire dans son ensemble, alors que le ton énonciatif (associé à une rhétorique argumentative téléologique) est différent. On pourra ainsi considérer une congruence dans le propos mais une divergence dans l'énoncé.

B/Traductions culturelles

Cette importance de la présence des phares dans l'imaginaire collectif participe du fait que l'ensemble notionnel des gardiens de phare renvoie au temps des phares gardiennés pour le moins, et à plus forte raison aux temps anciens, espaces conceptuels beaucoup plus convoités dans le milieu anglophone. Cet aspect se traduit par un attachement particulier non pas aux techniques modernes mais aux outils d'autrefois, lorsque la lumière du phare provenait de lampes à huile, cela en partie dans un soulignement conscient ou non de l'aspect tactile de la relation du gardien au phare. Ce type de relation privilégie l'individu (à la différence des phares modernes automatisés qui fonctionnent au détriment de la fonction de gardien de phare telle que nous l'entendons), et rend ainsi la fonction plus attrayante, moins froide et dépersonnalisée. L'opinion des *wickies* concorde ici parfaitement dans le sens où ils privilégient d'avantage le culte du gardien de phare que le phare en soi, qui serait d'avantage l'activité du *pharologist*. Il est d'ailleurs intéressant de souligner à nouveau l'importance référentielle du terme [wick] que l'on retrouve dans [wickie]. Il s'agit d'un important nœud du domaine dans le sens où il combine cette différence culturelle majeure au fait qu'il s'agit à nouveau du cœur du phare. La référence à la source de la lumière, et donc à l'essence du gardien de phare, a gravi un échelon en se rapprochant de la source de la lumière à l'échelle la plus petite, dans une référence à l'originel. Le sème *wick* traduit donc à la fois l'essence du gardien de phare, et l'attachement à celui-ci en tant qu'il prend part à une époque ancienne et mythique.

En France, les références sont nombreuses aux derniers gardiens de phare, qui n'insistent étonnamment pas sur le devoir de mémoire mais sur l'avenir des phares. Il semble

de cette façon que le métier semble encore faire partie du paysage français (breton notamment), alors qu'il semble être entré dans l'histoire dans le monde anglophone. On pourra remarquer qu'en France, la gestion des phares semble s'être déplacée aisément des gardiens de phare individuels à une gestion centralisée des phares par l'intermédiaire du service des phares et balises. Il y a ainsi modernisation progressive des phares. Dans le milieu anglophone, cette transition est un processus ancien dont la référence est beaucoup plus rare que dans le milieu francophone.

Des raisons plus profondes peuvent rendre compte de ces différences, à savoir que l'Angleterre est une nation de marin, et que l'étendue de la culture maritime s'est diffusée dans l'ensemble de ses anciennes colonies. La fierté de jouer un rôle essentiel de signalisation dans l'univers maritime se ressent dans l'implication des gardiens dans leurs tâches. On retrouve ainsi beaucoup plus fréquemment les récits héroïques de gardiens morts en service, ou de l'importance de leur rôle dans le repérage marin. Les grades sont d'avantage hiérarchisés (*Supernumerary Assistant Keeper*, *Relief Keeper*, ... que nous avons renoncé à étudier en raison de leur ressemblance trop importante (ainsi que leur localisation sur un même palier)), témoignant d'une implication plus sérieuse que les gardiens français. La quatrième branche de l'arborescence anglaise traitant du regard appréciatif des passionnés sur le domaine représente cet aspect important des différences entre milieux anglophones et francophones. Son importance se traduit par le fait qu'elle occupe une partie du domaine à part entière.

C/Problèmes particuliers

Le terme [cartahu] tenait une place privilégiée dans le dictionnaire. Pendant longtemps nous avons recherché de possibles équivalents, mais aucun ne s'avérait pertinent. Aussi lorsque nous cherchions un équivalent de [ballon] ou tout autre terme faisant référence au moment de la relève, nous avons rencontré le terme [flying fox] qui référerait aux procédés employés durant la relève. Après analyse du terme au travers de plusieurs documents, une clarification du concept du terme s'est peu à peu effectuée, et nous pensions pouvoir opérer une équivalence entre [flying fox] et [cartahu], équivalence qui ne s'est effectuée que bien plus tard lors de la confrontation avec la source n°3 de [flying fox]. Une équivalence s'est d'abord établie entre [flying fox] et [ballon] après la découverte par hasard de photographies représentant un *flying fox* sous laquelle un descriptif associait le terme à l'objet suspendu au câble, non pas le câble en soi. Le fameux contexte n°3 n'est apparu que plus tard.

Un autre champ du domaine nous a mené à des recherches intéressantes. Nous avons trouvé très tôt l'occurrence de la tripartition enfer/purgatoire/paradis pour désigner la situation spatiale d'un phare. Nous avons essayé les recherches avec les mots *hell/purgatory*, recherches qui nous ont mené vers un site, tourismebretagne.com, dont le statut devrait faire autorité, mais la traduction était en toute vraisemblance tirée directement et hâtivement de documents français aussi cette solution était à écarter. Nous avons poursuivi la recherche pour les termes français seuls pendant un moment. La question s'est vite posée de savoir pourquoi mener de front la recherche sur trois termes appartenant au même palier, n'offrant pas apparemment de richesse terminologique à cause de la redondance, alors que l'objectif de notre recherche était justement d'opérer un creusage très sélectif des champs du domaine en raison de l'importance du nombre de choix qui nous sont imposés. Ces trois termes cependant font référence aux trois âges du gardien de phare et retracent ainsi l'aspect temporel de la carrière du gardien en tant que reliée à la dimension spatiale. Ce cas présente tous les symptômes d'un nœud conceptuel du domaine. Par ailleurs, il s'agit quasiment d'un cas de métalinguistique puisque les seules occurrences existantes ne sont que des définitions. Un tel comportement semble intéressant dans le sens où il traduit un désir de faire vivre une terminologie des gardiens de phare, même de façon artificielle, de façon à donner une réalité à

cette fonction disparue. C'est apparemment un désir de récréation de cet univers par la terminologie qui motive l'emploi de ces termes de quasi-métalinguistique (on notera que ce fait linguistique se rapproche du désir anglo-saxon de promotion du temps passé des gardiens de phare. L'usage qui en est fait ressort d'avantage de la rhétorique suggestive que de la véritable référence.) On notera cependant que le terme [enfer] a un comportement plus indépendant, malgré l'ambiguïté permanente entre le sens générique et spécialisé. On remarque que ce terme est d'avantage entré dans la postérité par le fait que l'on associera plus volontiers le sème présent dans [enfer] au gardien de phare plutôt que le sème présent dans [purgatoire] ou [paradis] ! Ces deux derniers termes n'ont ainsi qu'un contenu notionnel et suggestif, non pas une propriété définitoire ou référentielle.

Du côté anglais, nous avons repéré depuis longtemps la bipartition onshore/offshore, qui semblait s'offrir comme équivalent. Une différence dans le nombre de terme entre la bipartition anglaise et la tripartition française semble s'expliquer facilement : le français a une relation imagée qui nécessite obligatoirement trois termes (on ne peut pas considérer une simple bipartition paradis/enfer quand on connaît la variété de localisation des phares et la difficulté relative à y vivre : il existe trop de situations intermédiaires pour négliger les purgatoires.) L'existence des deux mots *onshore* et *offshore* explique l'usage de ceux-ci comme termes puisqu'ils manifestent une certaine aisance morphologique : ils sont courts et utilisables en tant qu'adverbes et adjectifs. La maléabilité et la synthèse morphologique de la langue anglaise ont permis de ne pas faire appel à une représentation imagée quelque peu artificielle.

Un problème s'est vite posé dans nos recherches de contextes : comment écarter les occurrences des termes [enfer], [purgatoire] et [paradis] comme génériques ? Nous nous sommes appuyés sur une occurrence extraite d'un contexte non-attesté (issue d'un forum de discussion) : « elle devient gardienne auxiliaire d'un purgatoire dont son mari est le gardien titulaire. » Nous avons donc cherché l'occurrence « un purgatoire » dans la barre de recherche google. L'occurrence devrait s'avérer être spécialisée. Malheureusement, les seules occurrences demeurent celles où le terme est défini. Quasiment toutes les occurrences du terme sont en position de rhème. Il est explicité systématiquement.

Le site internet de *Cove Point Lighthouse* nous a informés que le terme [offshore] inclut les termes [purgatoire] et [enfer]. La conclusion apparaît que la bipartition anglaise, en plus de faire fi du contenu suggestif associé aux termes français, procède effectivement d'une organisation spatiale moins rigoureuse que la tripartition française.

Enfin, le problème a été de savoir si *offshore lighthouse/onshore lighthouse* étaient des termes après avoir constaté l'abondance de ces occurrences. La découverte de contexte faisant apparaître an *onshore skeletal lighthouse* et *Tillamook Rock Lighthouse is offshore on a rock island* nous a détrompé. Ce dernier résultat relevait de la même stratégie développée pour le terme [purgatoire] : nous avons cherché l'occurrence « lighthouse is offshore » pour déterminer s'il s'agissait d'une collocation ou d'un terme. Nous avons trouvé un résultat attesté (journal de référence, *Boston Times*) qui a validé et encouragé nos recherches.